



HEVIOSSO/ Blackégun, 2025
Sculpture textile. Perles, sequins, plumes synthétiques,
coton, sérigraphie, polyester - 2m15 / 1m18 / 51 cm

La Galerie Dix9 a le plaisir de présenter

BLACK ÉGUNS

Smaïl Kanouté

Commissariat de Chris Cyrille

21 novembre 2025 - 17 janvier 2026

Vernissage jeudi 20 novembre / 17h-21h

GALERIE DIX9 Hélène Lacharmoise

19, rue des Filles du Calvaire 75003 Paris - M° Filles du Calvaire
ouvert du mardi au vendredi : 14h - 19h, samedi 11h - 19h et sur RDV
Tél : +33 (0)1 42 78 91 77 - mobile +33 (0)6 33 62 94 07
website : www.galeriedix9.com

BLACK ÉGUNS

Tout commence à La Nouvelle-Orléans, avec l'intronisation de l'artiste Smaïl Kanouté dans la communauté des Black Indians *Yellow Pocahontas Hunters* (YPH). C'est à partir de cette histoire, intimement liée aux célèbres Mardi Gras et à leur carnaval, rendus emblématiques par des figures comme le musicien Louis Armstrong (lui-même intronisé par une communauté), que Smaïl Kanouté a choisi d'exposer plusieurs de ses costumes et œuvres inspirés de cette expérience.

Smaïl Kanouté porte en lui une double expérience, à la fois européenne et africaine, qui vient enrichir et déplacer le seul prisme américain. Pour compléter ce maillage, il y mêle également des références japonaises, notamment celle du samouraï noir Yasuke Kurosan, une figure historique encore largement marginalisée dans le Japon contemporain. En plus de convoquer l'histoire de la traversée transatlantique, entre Europe, Afrique et Amérique, Smaïl met en lumière, à travers son œuvre, la présence noire au Japon dès le XVI^e siècle, longtemps invisibilisée. Ainsi, depuis Château-Rouge, il étend les dialogues culturels à l'échelle du monde. L'exposition *Black Éguns* ne se limite donc ni à un voyage vers La Nouvelle-Orléans, ni à un voyage au Bénin avec la culture des Egunguns (les revenants dans la tradition yoruba), mais constitue également une réflexion sur une Europe postcoloniale et sur une Afrique postcoloniale — actrice essentielle de ce que le penseur martiniquais Édouard Glissant nommait, très précautionneusement et dans une intention critique, la *créolisation*.

(Il serait urgent aujourd'hui de refaire l'histoire de ce terme ô combien défiguré. Cette notion renvoie d'abord à une expérience de la violence. Elle renvoie ensuite à une expérience de la création, de ce qui, au sein même de la violence, a réussi à se constituer à partir de bribes. Mais cette création porte avec elle, toujours, la mémoire de la violence, mais aussi celle de l'oubli, qui permet alors d'imprévisibles maillages. Écoutons Édouard Glissant — extrait du livre *Introduction à une poétique du divers*:

« En Louisiane par exemple : la création de la musique zydeco est une application à la musique cajun traditionnelle des rythmes et des pouvoirs du jazz et même du rock. En Louisiane, on trouve des Black Indians, qui sont des tribus nées de mélanges entre esclaves noirs enfuis et Indiens. J'ai assisté à la Nouvelle-Orléans au défilé d'ethnies Black Indians, il y a là quelque chose d'absolument imprévisible et qui dépasse le simple fait du métissage. Ces microclimats culturels et linguistiques que crée la créolisation dans les Amériques sont décisifs parce que ce sont les signes même de ce qui se passe réellement dans le monde. »

Il n'est pas question de faire l'éloge, aveugle et naïve, de la création au sein de territoires dont l'histoire est celle de l'esclavage colonial. Il s'agit plutôt de rendre compte du principe actif qui permet à des corps d'être au monde, c'est-à-dire d'être au monde avec l'autre, ce principe actif étant la relation; souvenir de la terre, archive du sacré).

L'exposition que vous vous apprêtez à voir est donc une histoire de la modernité, celle où la présence noire devient l'un des fondements de l'entrelacs moderne. L'exposition est donc une traversée, mais du monde, depuis Château-Rouge — ce *lieu-monde*.

Dès l'entrée, à côté du texte de présentation, nous découvrons une sérigraphie intitulée *Spy Boy - Eggun* (2024), représentant une figure rituelle issue des traditions yoruba, transmise jusqu'aux Amériques et intégrée dans la culture du Mardi Gras à La Nouvelle-Orléans. En montant, plusieurs tableaux représentant des masques sont accrochés, chacun occupant un mur distinct. Le premier, intitulé *Bantu Knight* (2024), soit «chevalier bantou », est suivi, un peu plus au nord, de *Big Queen - Eggun* (2024). Ce dernier fait le lien avec la figure du *Big Chief*. Tout en haut, une toile intitulée *Big Chief Tootie* (2024) entre en résonance avec celle de la *Big Queen - Eggun*. Au fond de la galerie, visibles dès l'entrée, se déploie une série de costumes intitulés *Heviosso* (2024), *Zakpata* (2024) et *Watta* (2024). *Heviosso* est la divinité du tonnerre et de la justice dans la culture vodoun du Bénin, *Zakpata* (ou Sakpata) est une divinité présente au Bénin, au Brésil et dans le vaudou haïtien. Enfin, *Watta* incarne une divinité aquatique que l'on retrouve dans les Amériques sous divers noms. À côté, plusieurs autres tableaux présentent des figures emblématiques : *Flag Boy* (2024), *Chief* (2024), et, plus bas, *Medicine Man* (2024). Enfin, en bas de l'escalier, *Gambada Boy - Eggun* (2024) accueille les visiteurs.

L'exposition de Smaïl Kanouté (artiste formé aux arts graphiques, visuels et à la performance) est, comme évoqué, une traversée : de l'Europe vers l'Afrique, des Amériques vers l'Europe. Elle témoigne d'une Europe postcoloniale porteuse d'histoires africaines, américaines et asiatiques. Cette Europe des diasporas peut être une chance pour repenser la situation contemporaine en Europe, afin de penser une Europe-monde (non plus mélancolique de ses anciens empires, mais désireuse de relation, désireuse de se décentrer pour, elle-même, se penser autre, autrement, différemment, depuis d'autres rives, car l'Europe n'a pas de limites définies dans l'imaginaire).

Mais cette chance sera-t-elle saisie ?

Saurons-nous entendre ce sacré sans messianisme, ce sacré sans Loi, sans Écriture, ce sacré qui n'appartient à personne car appartenant à tous, ce sacré à l'échelle du monde, à la mesure du monde, celui que porte le mot *relation*, à l'image de cet autre mot inventé pour l'occasion : *Blackegun* ?

Peut-être pas.

La relation est aussi une histoire d'échecs. Mais, heureusement, la création sait toujours composer avec eux.

Chris Cyrille

BLACK ÉGUNS

«La créolisation exige que les éléments hétérogènes mis en relation «s'intervalorisent», c'est à dire qu'il n'y ait pas de dégradation ou de diminution de l'être, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, dans ce contact et dans ce mélange. Et pourquoi la créolisation et pas le métissage? Parce que la créolisation est imprévisible alors que l'on pourrait calculer les effets d'un métissage. On peut calculer les effets d'un métissage de plantes par boutures ou d'animaux par croisements, on peut calculer que des pois rouges et des pois blancs mélangés par greffe vous donneront à telle génération ceci, à telle génération cela. Mais la créolisation, c'est le métissage avec une valeur ajoutée qui est l'imprévisibilité. De même était-il absolument imprévisible que les pensées de la trace inclinent des populations dans les Amériques à la création de langues ou de formes d'art tellement inédites. La créolisation régit l'imprévisible par rapport au métissage; elle crée dans les Amériques des microclimats culturels et linguistiques absolument inattendus, des endroits où les répercussions des langues les unes sur les autres ou des cultures les unes sur les autres sont abruptes. En Louisiane par exemple : la création de la musique zydeco est une application à la musique cajun traditionnelle des rythmes et des pouvoirs du jazz et même du rock. En Louisiane, on trouve des Black Indians, qui sont des tribus nées de mélanges entre esclaves noirs enfuis et Indiens. J'ai assisté à la Nouvelle-Orléans au défilé d'ethnies Black Indian, il y a là quelque chose d'absolument imprévisible et qui dépasse le simple fait du métissage. Ces microclimats culturels et linguistiques que crée la créolisation dans les Amériques sont décisifs parce que ce sont les signes même de ce qui se passe réellement dans le monde».

Edouard Glissant



Spy Boy - Égun
Acrylique, Sérigraphie, Encre de Chine - Pièce unique sur toile
1m29 / 97cm

BIOGRAPHIE

Diplômé en graphisme à l'ENSAD en 2012, Smaïl Kanouté est un artiste pluridisciplinaire qui mêle danse et arts visuels. Autodidacte en danse, il s'inspire de ses voyages en France, au Brésil, au Mali et à travers l'Europe pour créer des performances où la chorégraphie devient un moyen d'expression visuel. Son travail explore les thèmes de l'identité et des récits sociaux, alliant esthétique et réflexion.

En **2016**, il fonde la Compagnie Vivons, avec laquelle il développe des œuvres comme *Never Twenty One* (**2021**), une pièce qui interroge les violences subies par les jeunes Afro-Américains, et *Yasuke Kurosano* (**2022**), inspirée de l'histoire du premier samouraï noir. Ces œuvres sont soutenues et présentées dans des institutions prestigieuses comme le Musée d'Art Contemporain de Lyon, la Maison Européenne de la Photographie à Paris, et l'Institut des Cultures d'Islam à Paris.

Smaïl est co-commissaire de l'exposition *Détours d'un Quartier Monde* à l'Institut des Cultures d'Islam en **2022**, consacrée au quartier de la Goutte d'Or à Paris, dans le cadre du projet Mondes Nouveaux. Il y expose des sérigraphies de sa série *Afronippon* et présente des performances lors de la Nuit Blanche et au Centre Pompidou, avec notamment le défilé-performance *Yasuke Walks*.

Artiste en résidence aux Ateliers Médicis, au Centquatre-Paris, et à la MC93, Smaïl Kanouté continue de faire évoluer sa démarche artistique, cherchant à interpeller le public sur la beauté, l'humanité et les récits multiculturels qui nourrissent son œuvre.

2024 - 2025 Exposition d'un court-métrage de danse dans l'exposition collective "Dance Worlds" de Bundeskunsthalle de Bonn.

2023 - 2024 Exposition d'un court-métrage de danse dans l'exposition collective "Incarnations" de la collection du MAC de Lyon dans ce même musée.

2023 Exposition d'œuvres plastiques et de court-métrages de danse dans l'exposition collective "Goutte d'Or: Détours d'un Quartier Monde" à l'Institut des Cultures d'Islam, dans le cadre du programme gouvernemental Mondes Nouveaux, en tant qu'artiste et curateur.

2022 Exposition du tryptique de court-métrages au Festival Sequence Danse Paris du Centquatre.

2021 Exposition de court-métrages de danse dans l'exposition collective "Beings" de BACKSLASH GALLERY.

2021 Exposition d'une installation dans l'exposition collective "Zone Franche" à l'Institut des Cultures d'Islam (AFRICA 2020).

2020 - 2021 Exposition d'un court-métrage de danse dans l'exposition collective "Daïdo Moriyama et Shomei Tomatsu: Tokyo" à la MEP. Acquisition du film *YASUKE KUROSAN* par la MEP dans sa collection vidéo.

2020 - 2021 Exposition d'un court-métrage de danse dans l'exposition collective "Comme un parfum d'aventure" au MAC de Lyon. Acquisition du film *NEVER TWENTY ONE* par le MAC de Lyon dans sa collection.

2020 Exposition d'œuvres plastiques dans l'exposition collective au KATART Global Art Fair à Doha au Qatar.

2020 Exposition d'œuvres plastiques dans le salon DDESSIN à Paris. Acquisition d'œuvres par un collectionneur privé.

2016 Exposition d'œuvres plastiques dans l'exposition collective à la Foire d'Art Contemporain de Rouen "ART UP" avec AGNEZ ART GALLERY.

2015 Exposition d'œuvres plastiques dans l'exposition collective "THE OTHER VISION EXPERIENCE" au Quartier Général.

2014 Exposition d'œuvres plastiques dans l'exposition collective "IN/OUT" à la galerie "I Comme Phénix".

2004 Exposition collective sur le thème de "Guernica" à l'Atelier Picasso de Paris avec l'Association Méharées.



AFRICOLOR

Présentée dans le cadre du festival AFRICOLOR en région parisienne, la performance « **BLACK INDIANS TO THE CASAMANCE RIVER** » s'inscrit dans une programmation hors les murs.

Intronisé «Chief Scout» par la communauté légendaire Yellow Pocahantas Hunters Tribe à la Nouvelle-Orléans en 2023, l'artiste pluridisciplinaire Smail Kanouté poursuit depuis ses travaux de recherche sur la culture des Black Indians.

Pour cette performance, il invite le créateur d'univers sonores Ibaaku.

Une collaboration mêlant l'héritage des Black Indians aux coutumes africaines, s'inspirant des masques traditionnels de la Casamance et des sonorités d'Ibaaku, lui-même originaire de cette région du Sénégal.

DATES ET LIEUX:

28.11.2025 - Salle Jacques Brel de Pantin (20h)

03.12.2025 - Université Sorbonne Paris Nord de Villetaneuse (13h)

04.12.2025 - Université Sorbonne Paris Nord de Bobigny (12h45)

04.12.2025 - Université de Paris 8 à Saint Denis (18h)

05.12.2025 - Maison Populaire de Montreuil (21h)

